



LE PÉCARI À LÈVRES BLANCHES

Un nomade des forêts tropicales



PRÉSENTATION DE L'ESPÈCE

LE PÉCARI À LÈVRES BLANCHES

CLASSE : Mammifères

ORDRE : Artiodactyles

FAMILLE : Tayassuidés

GENRE : *Tayassu*

ESPÈCE : *Tayassu pecari*

NOMS LOCAUX : Pécarì à lèvres blanches (Français) ; Kochon bwa (Créole) ; Tayau (Wayãpi) ; Pëinëkë (Wayana) ; Tadzau (Teko) ; Pinjio (Kalin'a) ; Pingo (Surinamais, Taki-taki, Aluku).

NB : Deux autres tayassuidés sont présents en Amérique du Sud : le Pécarì à collier (Pecari tajacu) et le Pécarì de Chaco (Catagonus wagneri). Ce dernier n'est pas présent en Guyane.

DESCRIPTION

Le Pécarì à lèvres blanches, ou *kochon bwa*, est un mammifère dont la taille varie de 75 à 100 cm, pour une hauteur au garrot de 45 à 60 cm et un poids de 25 à 40 kg. Son pelage, dru et grossier, recouvre l'intégralité du corps. La couleur de l'adulte varie du brun foncé au noir. Des zones blanches au niveau de la gueule et du bas du cou sont visibles. Les Pécaris à lèvres blanches sont dotés de canines aiguisées, plus grandes chez le mâle, et d'une glande à musc située sur la croupe et utilisée pour le marquage de leur territoire ou de leurs congénères.



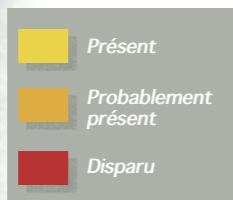


DISTRIBUTION

La distribution du Pécari à lèvres blanches s'étend du sud-est du Mexique jusqu'au nord et au centre de l'Amérique du Sud. Il est ainsi présent au Mexique, Belize, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Panama, Argentine, Venezuela, Plateau des Guyanes, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, Brésil, Paraguay.

HABITATS

Plus de la moitié de sa distribution se situe en forêt tropicale humide. En Guyane, les Pécaris à lèvres blanches fréquentent des zones à proximité de points d'eau : palmeraies marécageuses, forêts galeries... avec une prédilection pour les bas fonds marécageux en saison sèche et l'exploitation des versants lorsque les bas fonds deviennent trop inondés. Ils peuvent aussi être trouvés dans d'autres habitats incluant les prairies humides ou sèches, les mangroves côtières.



(Source : UICN)

REGIME ALIMENTAIRE

Son alimentation est basée à 60% de fruits, 35% de parties végétales (tiges, feuilles, racines, etc.), le reste étant constitué de vers, d'insectes, de grenouilles, de lézards, de tortues, d'œufs d'oiseaux et de charognes (régime omnivore). Une variation sensible est notée selon la saison, avec une grosse consommation de fruits pendant la saison des pluies et une consommation plus importante en racines, en jeunes pousses ou en plantes aquatiques au cours de la saison sèche. En région néotropicale, les fruits de palmiers représentent une ressource clef pour les pécaris. La majorité des fruits ingérés est issue de la production résiduelle, c'est-à-dire des fruits tombés au sol qui n'ont pas été consommés par les animaux arboricoles.



ÉCOLOGIE & COMPORTEMENT

Des hardes de pécaris

Le Pécaric à lèvres blanches est une espèce diurne vivant en grands groupes appelés hardes. Les estimations moyennes varient entre 50 et 200 animaux, mais certaines hardes peuvent parfois être beaucoup plus nombreuses. Un système hiérarchique strict régit l'organisation d'une harde, supervisée par un mâle dominant.

Agressivité au sein des groupes

La fréquence et la violence des contacts s'expliquent par le grand nombre d'individus en interaction, entraînant des comportements de nature très agressive, dont le claquement des dents est l'un des plus caractéristiques. Les comportements sociaux, essentiels pour assurer la cohésion de la harde, reposent sur des signaux visuels, olfactifs, acoustiques ou physiques. Le marquage mutuel grâce à leurs glandes à musc est fréquent, et contribue vraisemblablement à la formation de liens entre les individus.

Des domaines vitaux importants

Les Pécaris à lèvres blanches requièrent de très larges domaines vitaux pour le maintien de populations viables. La taille de ces domaines varie selon l'importance de la harde et la disponibilité des ressources en fruits : au Pérou, elle fluctue entre 60

et 200 km², contre 19 à 26 km² sur certaines zones ultra-productives du Brésil. L'exploitation de ces domaines nécessite une grande mobilité de l'espèce, et les déplacements à grande échelle des hardes peuvent subitement entraîner une « disparition » locale de l'espèce sur certains secteurs.



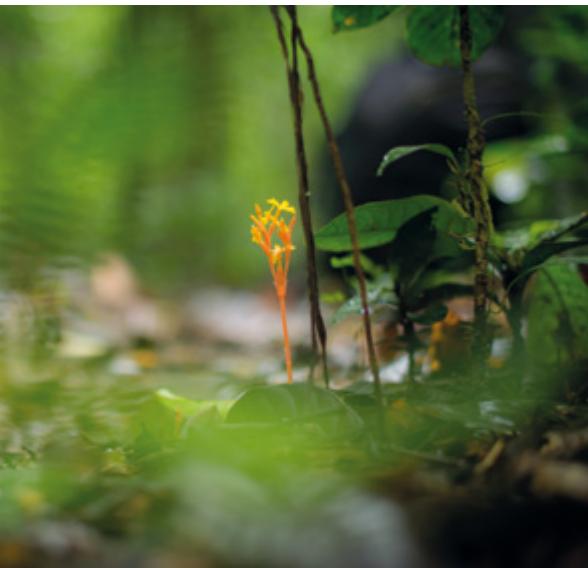
Marquage mutuel dans une harde.

REPRODUCTION & DÉVELOPPEMENT

La reproduction de l'espèce a lieu toute l'année, et aucune hiérarchie n'est respectée. Les nouveaux nés sont nidifuges, c'est à dire que leurs capacités sensorielles et motrices sont acquises dès la naissance. Ils sont élevés jusqu'à l'âge de 12 à 20 mois. Les portées sont généralement petites (1 à 3 individus) et leur productivité globale est inférieure à celle des Pécaris à collier par exemple.

Avec 158 jours, le temps de gestation est relativement long. L'intervalle entre deux portées est d'environ 200 jours. La maturité sexuelle est atteinte entre 18 mois et deux ans, pour une durée de vie maximale de 13 ans. L'ensemble de ces caractéristiques confère un faible potentiel de renouvellement pour l'espèce et fait du Pécaric à lèvres blanches une espèce sensible aux perturbations.





ENJEUX DE CONSERVATION

De par sa biologie et son écologie, le Pécarì à lèvres blanches joue un rôle important dans le fonctionnement des écosystèmes amazoniens. Mais au cours du XX^e siècle, cette espèce patrimoniale a disparu de 20% de son aire de distribution historique face aux pressions anthropiques. Depuis 2013, elle est considérée comme « vulnérable » par la Liste rouge de l'Union mondiale pour la nature (UICN),

UN RÔLE CLÉ POUR LES ÉCOSYSTÈMES

Par ses actions de prédation et de dissémination des graines, le Pécarì à lèvres blanches participe à la régénération de la forêt. Les hardes influencent également la dynamique forestière lorsqu'elles labourent les sols à la recherche de nourriture.

Par ailleurs, les pécaris sont un maillon important de la chaîne alimentaire en constituant une proie de choix pour les grands félins (puma, jaguar).

Une espèce «parapluie»

Les besoins écologiques du Pécarì à lèvres blanches sont tels qu'ils incluent ceux de nombreuses autres espèces. Les actions de conservation portant sur le pécarì bénéficient à toutes celles qui partagent son habitat. Cet effet dit « parapluie » est d'autant plus important que l'espèce utilise de grands espaces, des habitats variés, et a un impact structurant sur les écosystèmes.

Un indicateur des réseaux écologiques

L'espèce est également reconnue comme indicatrice de la fonctionnalité des réseaux écologiques : en identifiant et en préservant les corridors empruntés pour rallier ses divers milieux de vie, il est possible de maintenir une connectivité entre certains réservoirs de biodiversité essentiel au brassage génétique d'un grand nombre d'espèces.





FRAGMENTATION ET PERTE DES HABITATS

A grande échelle, les principales menaces pesant sur le Pécari à lèvres blanches sont liées à la fragmentation et à la destruction de son habitat. Le bassin amazonien subit une forte déforestation, et la plupart des autres milieux est aussi affectée par la conversion à l'agriculture, l'élevage industriel, l'extraction de bois de construction, ou l'agrandissement du réseau routier.

Les exigences écologiques du Pécari à lèvres blanches sont donc en opposition complète avec les modes de développement de la plupart des pays d'Amérique latine. A ce titre, le Parc amazonien de Guyane et celui des Tumuc-Humac au Brésil (Amapá) constituent une réelle unité de conservation pour cette espèce en formant avec plus de 7 millions d'hectares la plus vaste aire protégée de forêt tropicale au monde.

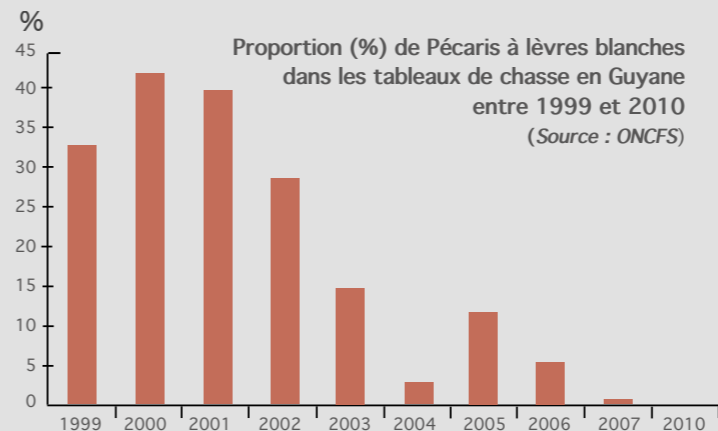


UN GIBIER PRISÉ DES CHASSEURS

En Guyane, l'activité de chasse est peu réglementée et peut jouer un rôle non négligeable sur la diminution des effectifs. Les grandes hardes que forme l'espèce donnent une image de ressource infinie pour beaucoup de chasseurs, mais les prélèvements importants peuvent avoir des impacts considérables : la harde est parfois presque totalement décimée, ou sa structure sociale fortement perturbée. Les Pécari à lèvres blanches exploitant de très larges domaines vitaux, et les prélèvements massifs sur une harde peuvent ainsi affecter des zones à bien plus grande échelle que le simple domaine habituel de chasse d'un village. Un arrêté préfectoral (n° 583/DEAL du 12 avril 2011) limite désormais le nombre de prélèvements à 2 spécimens par sortie et par personne sur le département de la Guyane⁽¹⁾.



⁽¹⁾ Sans préjudice des dispositions relatives au Parc amazonien de Guyane, et hors Réserves Naturelles et zones soumises à réglementation particulière.



VICTIMES D'UNE ÉPIDÉMIE ?

Des phénomènes cycliques de disparition de l'espèce ont déjà été observés sur le bassin amazonien (Brésil, Bolivie, Pérou), et peuvent dans certains cas conduire à leur extinction totale. Ces fortes variations d'effectif pourraient être liées à des épidémies mortelles ou affectant le potentiel reproducteur des populations. À partir des années 2000, la Guyane semble subir une brutale diminution des effectifs de l'espèce, jusqu'à rendre les observations naturalistes et les prélèvements de chasse quasi inexistantes en 2010. À partir de 2011, de nouveaux témoignages rapportent la présence de l'espèce et les observations ou prises de chasse ont progressivement augmenté jusqu'alors, même si elles restent moins courantes qu'avant la chute des effectifs.

LE « KOCHON BWA », ESPÈCE PATRIMONIALE

Le Pécarì à lèvres blanches est fortement ancré dans les cultures locales. Il joue un rôle considérable de par ses fonctions écologiques, constitue une ressource protéique pour les peuples tirant leurs ressources de la forêt, et figure donc en bonne place dans l'imaginaire collectif.

Les produits dérivés de la chasse au pécarì entrent dans la confection de nombreux objets artisanaux. C'est le cas notamment des fameux « casse-têtes », arme amérindienne constituée d'une massue en bois sur laquelle les longues canines tranchantes de l'animal sont solidement fixées.

Chez les créoles, le *Kasékò* désigne un rythme de tambour guyanais très populaire, ainsi que la danse qui l'accompagne. Les solistes personnalisent leur jeu en reproduisant sur leur tambour, les sons et les bruits de la nature, ainsi que les cris et les chants des animaux de la faune guyanaise. Parmi ces phrasés, le *Koupé kochon bwa*, le phrasé du Pécarì à lèvres blanches, témoigne de l'importance culturelle et du caractère emblématique de l'espèce dans la communauté créole.



Le kochon bwa est représenté sur les armes de la commune de Roura.



Casse-têtes. Armes amérindiennes surmontées de dents de pécaris.

LA DANSE DU TADZAU

Chez les peuples amérindiens de Guyane, le Pécarì à lèvres blanches est au centre de nombreuses légendes. L'une d'entre elles rapporte qu'une jeune femme Teko s'est vue poursuivie par une harde et fut contrainte de trouver refuge en haut d'un arbre. Furieux, les pécaris se mirent à tourner autour de l'arbre, jusqu'à ce que ce dernier soit déraciné, et que la jeune femme tombe au milieu de la harde avant d'être emportée à jamais en forêt.

Dès lors, la danse traditionnelle du *Tadzau* relatant cet événement a vu le jour : elle s'exécute autour d'un poteau et vise à favoriser le retour de l'espèce et d'accroître les probabilités de rencontre et de chasse.



ETUDE ET SUIVI DE L'ESPÈCE

Au cours des dernières années, les recherches sur cette espèce encore mal connue se sont accentuées à l'échelle de l'Amérique du Sud (Pérou, Brésil, Bolivie, Costa Rica, etc.). En Guyane, le programme SOPPAG (Suivi Opérationnel du Pécarí à lèvres blanches du Parc amazonien de Guyane), a été initié en 2012 par le Parc amazonien de Guyane et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), en partie financé par des fonds européens (BEST) et le Centre national d'études spatiales (CNES).

Ce programme est une première étape de récolte de données et d'évaluation de la situation de l'espèce.

LE SUIVI DES DÉPLACEMENTS DES HARDES

Un des objectifs majeurs du programme SOPPAG est d'améliorer les connaissances sur les types d'habitats fréquentés par les pécaris, la taille de

leurs domaines vitaux, ainsi que les principaux axes utilisés au cours de leurs déplacements. Ainsi, plusieurs individus ont été équipés de colliers GPS afin de réaliser un suivi des populations par radiotracking. Les données sont toujours en cours d'acquisition. Le déploiement de ce dispositif a né-

cessité l'élaboration d'un protocole de capture particulièrement lourd à mettre en oeuvre au vu de la mobilité des hardes. Repérages, vérification par piégeage photographique, pose de cages et d'enclos, appâtage sont autant de préalables à la pose de colliers sur les animaux.



Page de gauche : cage, installation d'un piège photographique, appâtage de la cage avec des fruits de palmier.

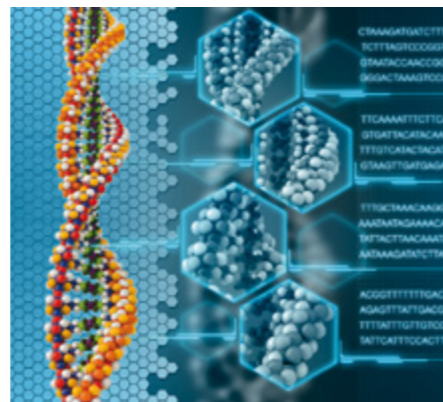
Page de droite : Pécarí capturés, pose d'un collier GPS, suivi téléométrique.





UNE ETUDE GÉNÉTIQUE

Le programme SOPPAG inclut également la collecte d'échantillons d'ADN des populations actuelles de Pécaris à lèvres blanches afin d'en savoir plus sur l'origine du phénomène de recolonisation du territoire par l'espèce, observé depuis 2012. En effet, l'étude de la variabilité génétique permettra de savoir si les animaux de Guyane ont des échanges avec les populations voisines ou bien si la reproduction se fait uniquement à partir d'un noyau de survivants. Grâce à la participation volontaire de plusieurs chasseurs et restaurateurs du territoire, des prélèvements de tissus sont réalisés sur des Pécaris à lèvres blanches tués à la chasse. Les pécaris capturés dans le cadre du programme SOPPAG font également l'objet de prélèvements.



INFORMATION & SENSIBILISATION

Le programme SOPPAG comprend un volet de sensibilisation et d'information du grand public. Il s'agit notamment d'échanger avec la population sur la gestion des ressources cynégétiques que le Pécaris à lèvres blanches symbolise tout particulièrement. Le *kochon bwa* s'invite également auprès du jeune public dans le cadre des activités d'éducation à l'environnement menées par le Parc amazonien de Guyane. Le protocole de suivi de l'espèce, notamment à travers les aspects de suivis télémétrique et satellitaire, constitue aussi un bon support pour des animations scientifiques auprès des petits et des grands.



Pages suivantes : bande dessinée diffusée dans le cadre du programme SOPPAG pour inciter la population à contribuer à l'étude sur le Pécaris à lèvres blanches

LE COCHON BWA



Le Parc amazonien de Guyane et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage lancent un programme d'étude sur le cochon bwa (pécari à lèvres blanches). Vous pouvez nous aider :

1) En nous signalant toute observation récente de pécari à lèvres blanches.



Grâce à vous, nous pourrions mieux comprendre les changements observés dans la présence de ce gibier important pour l'alimentation des habitants.

Merci !

Contact et informations : infos@guyane-parcnational.fr tel: 0594 29 12 52



Illustration Jean-pierre PENEZ, Infographie: Alfi PENEZ

2) En nous faisant parvenir un morceau de chair pour chaque animal chassé. Des tubes pour la conservation sont disponibles au Parc national.



Parc amazonien de Guyane

1 rue Lederson

97354 Rémire-Montjoly

www.parc-amazonien-guyane.fr

infos@guyane-parcnational.fr

Tél. : 05 94 29 12 52



Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Délégation Etudes et Recherche Guyane

Campus Agronomique

BP 316 - 97319 Kourou

cecile.richard-hansen@ecofog.gf

Tél. : 05 94 32 92 16

Brochure réalisée dans le cadre
du programme européen BEST
(Voluntary scheme for Biodiversity
and Ecosystem Services in Territories
of European Overseas)



Avec la participation de :

